

des jeunes chrétiens : le prêtre trempait dans le précieux sang l'index de la main droite et l'introduisait délicatement ensuite dans la bouche de l'enfant qui venait d'être baptisé. D'autres fois, et sans doute pour des enfants moins jeunes, on donnait à l'enfant une parcelle de l'hostie consacrée.

Evagre, historien du VIIe siècle, rapporte sur le même sujet un autre usage qu'on se plaît à citer : après la communion des fidèles qui avaient assisté au sacrifice, on amenait des écoles voisines des enfants tout jeunes auxquels étaient distribués les fragments qui restaient dans les vases sacrés. Il en était ainsi dans les églises de l'Orient et de l'Occident, ainsi qu'en témoignent les textes de nombreux synodes, et les récits des historiens. Le synode de Mâcon, tenu en 585, mérite d'être rappelé. "Les restes du sacrifice, disent les Pères de ce synode, étaient réservés à la communion des enfants qui se faisait après la messe. Ces innocents, que l'on avait astreints au jeûne, étaient amenés à l'église, le mercredi et le vendredi, et là on leur distribuait le pain de vie qui était trempé auparavant dans le vin consacré."

Il est néanmoins certain que l'Eglise n'a jamais considéré l'Eucharistie comme nécessaire pour le salut de ces enfants. Le baptême s'imposait à tous comme le sacrement d'entièbre purification qui avait pour effet de les laver de la tache originelle et de les introduire dans l'Eglise du Christ. Par la communion, qui leur était accordée à leur entrée dans la vie chrétienne et par les communions qui se multipliaient ensuite, même avant l'âge de raison, leur union avec le Sauveur devenait plus intime et produisait en eux de nouvelles grâces de préservation.

Plus tard, l'Eglise s'écarta de ces anciens usages qui donnaient lieu à des abus et pouvaient, dans bien des cas, exposer les saintes espèces à des profanations matérielles. Déjà avant le XIIe siècle, l'usage de ces communions hâtives avait faibli en bien des endroits. Il n'y avait pas à craindre dans la communion elle-même de ces jeunes innocents, un manque de respect par rapport au sacrement. Cette communion qui était accordée à l'enfant, dès son plus jeune âge, alors que l'éveil de l'intelligence ne s'était pas produit, venait, en effet, après le baptême qui avait produit une entière purification.

* * *

L'enseignement dogmatique de l'Eglise n'a pas varié dans la suite. Mais les formes disciplinaires ont subi un changement, au moins dans l'Eglise latine, au commencement du